

COURRIER DES LECTEURS

Lettre à des collègues de troisième de la part d'un «prof de Math» de seconde.

Voilà que pour la troisième année, j'ai une classe de seconde de détermination, et voilà qu'enfin je commence à m'y sentir à l'aise...

Il y a eu les tâtonnements sur le programme, les perplexités devant les commentaires officiels, les angoisses et les doutes sur l'orientation, la crainte des exigences du professeur de l'année suivante... Bref, tout ce que vous vivez depuis longtemps, avec des élèves encore plus hétérogènes que les nôtres.

Ce n'est qu'après avoir fait moi-même une première S, puis cette année une terminale D, que je commence à percevoir le nouveau cheminement scolaire de l'élève au lycée.

La première année des nouvelles secondes, ce fut le grand tollé : «Les élèves ne savent plus rien», «Le niveau baisse» (monta-t-il jamais ?).

Sidérés, stupéfaits, ahuris, certains collègues abonnés des sections C décourraient, tels des martiens, les élèves naguère réfugiés en section A !

Il s'en suivit quelques excès :

- les gardiens du Saint Niveau tachèrent de conserver le rythme de seconde C ;
- d'autres se ruèrent dans des révisions de troisième, à en faire perdre le goût des mathématiques à tout enfant normalement constitué.

En fait, le nouveau programme de seconde est en continuité totale avec celui de l'année précédente. On peut avancer dans ce programme, intéresser tous les élèves, et combler les lacunes au fur et à mesure qu'on les rencontre.

La discontinuité est désormais à l'entrée en première S : le programme est plus technique, le rythme est plus rapide, et, relativement à ce que l'on exige des élèves, leur hétérogénéité est encore très grande.

L'élève qui arrive en seconde doit s'habituer à un nouvel établissement, souvent à une longue journée scolaire (demi-pension et horaire trop souvent jusqu'à 18 heures), à un plus grand anonymat. Il est donc satisfaisant que les mathématiques n'introduisent pas une autre rupture.

Les acquis minimum nécessaires en mathématiques pour suivre en seconde sont finalement assez restreints. Pour les décisions de passage en fin de troisième, il semble qu'il faille plutôt se préoccuper du niveau général en français (savoir lire un texte, le comprendre, rédiger une conclusion, savoir prendre des notes) niveau qui peut pénaliser l'élève en toutes disciplines. Nous avons tous notre rôle à jouer dans cet apprentissage.

Mais la plus grosse difficulté pour les élèves de seconde est la physique, et à ce propos se révèle un piège dans lequel nous, enseignants de mathématiques, tombons souvent et dont voici quelques exemples :

- nous pensons qu'un élève maîtrise les fractions s'il sait calculer $\frac{7}{12} \cdot \frac{3}{4}$ mais souvent il ne sait pas quand il faut multiplier par trois quarts. Sens des opérations et proportionnalité sont des bases indispensables pour la physique (et pour la géographie, l'économie, etc...) ;

- de même un élève peut savoir calculer les composantes de $3\vec{u} - 5\vec{v}$, mais ne pas savoir associer le rôle gauche/droite et haut/bas à chaque composante... Un tel élève se prive de tout support graphique car, pour lui, ils ne seront pas parlants ;

- inutile aussi peut-être de savoir dessiner $|x - 2| + |2x - 5|$ si on ne réalise pas que $|x - 2| \leq 0,5$ veut dire qu'une chèvre étant attachée en 2 avec une corde de longueur 0,5, elle ne peut «brouter» que de 1,5 à 2,5...

Il semble qu'en troisième et seconde, on aide mieux l'élève en essayant de lui faire comprendre vraiment ce qu'il fait sur des modèles simples, plutôt qu'en les entraînant à des exercices de haute voltige (factorisations, racines) qu'ils sauront d'ailleurs peut-être exécutés sans avoir nécessairement assimilé les notions qu'ils manipulent.

Je vois donc mieux ce qu'il faut faire... mais je cherche encore comment le faire ! Je pense qu'il faut chercher ensemble et, en toute simplicité, échanger ce que nous trouvons, car cela nous arrive à tous, un jour, de découvrir un autre éclairage, un truc qui trouve de l'écho chez nos élèves.

Je verrai bien un courrier des lecteurs où nous pourrions écrire des petites remarques simples ou poser des questions, sans se sentir obligé de «rédiger un article» !

L'enseignement au quotidien n'est qu'une somme de petits points mis côte à côte au fil des heures...

«Tu verras, c'est comme de la broderie» m'avait dit ma grand-mère le jour où je lui ai confié mon désir d'enseigner...

Sylviane GASQUET
Lycée Champollion, Grenoble